

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

L'amour

Stendhal – *La Chartreuse de Parme*
Shakespeare – *Le Songe d'une nuit d'été*
Platon – *Le Banquet*

Sous la coordination de
Géraldine Deries, Natalia Leclerc et Philippe Goulais

Par

Isabelle Benguigui : agrégée de Lettres modernes, professeur de Français-Philosophie en CPGE, docteur ès Lettres

Matthieu Bennet : professeur agrégé de Philosophie, ancien élève de l'ENS Lyon

Géraldine Deries : professeur agrégé de Lettres modernes, ancienne élève d'HEC, docteur ès Lettres

Justyna Gambert : agrégée de Lettres modernes, professeur de Français-Philosophie en CPGE, docteur ès Lettres

Philippe Goulais : professeur agrégé de Philosophie

Fatma Hamoudi : professeur agrégé de Philosophie, ancienne élève de l'ENS Lyon, interrogateur en CPGE

Gauthier Jacquemin : élève de l'ENS

Jean-Baptiste Juillard : professeur agrégé de Philosophie, diplômé de Sciences-Po Paris

Natalia Leclerc : professeur agrégé de Lettres modernes, docteur ès Lettres

Lydie Niger : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Marie Patout : professeur de Lettres modernes

Nicolas Patout : étudiant en Philosophie

François Tenaud : professeur agrégé de Philosophie

Morgan S. Trouillet : professeur agrégé de Lettres modernes, interrogateur en CPGE

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	13
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (13) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (13)</i>	
<i>— Comment une copie est-elle évaluée ? (16) — Le thème et les œuvres (18) —</i>	
<i>Les rapports du jury (18) — La découverte du sujet (19) — Les mots du sujet</i>	
<i>(20) — La convocation des œuvres (21) — Construire votre problématique (21) —</i>	
<i>Construire votre plan (22) — Rédiger un plan détaillé (23) — L'expression (25) —</i>	
<i>L'introduction (26) — Les parties (27) — Les sous-parties (28) — Les transitions</i>	
<i>(29) — La conclusion (30)</i>	
Le thème et ses principaux enjeux	31
Présentation des œuvres et des auteurs	35

ORIGINES ET FINALITÉS DE L'AMOUR

Passages clés analysés et commentés	47
---	----

Sujet 1

« Qui voudrait connaître à plein la vanité de l'homme n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'amour. La cause en est un je ne sais quoi. Corneille. Et les effets en sont effroyables. Ce je ne sais quoi, si peu de chose qu'on ne peut le reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier. Le nez de Cléopâtre s'il eût été plus court toute la face de la terre aurait changé. » (Pascal) 53

Sujet 2

« Tout le problème est de passer des sens au sens ; l'amour bien compris en est la chance. » (Pierre Sauvagnet) 61

Sujet 3

« Comme si l'amour était le don de double vue, lui seul voit la lumière sous le boisseau, et discerne le visage sous le masque. Être aimé, c'est se sentir reconnu par la seule personne qui nous voit en vérité. » (Nicolas Grimaldi) 69

Sujet 4

« L'amour est un oubli de soi qui rend l'homme conscient de soi, une déraison qui est la condition pour qu'il raisonne sur lui-même. » (Allan Bloom) 77

Sujet 5

Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité tout entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme. Nous jugeons du talent d'un romancier à la puissance avec laquelle il tire du domaine public, où le langage les avait ainsi fait descendre, des sentiments et des idées auxquels il essaie de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même qu'on pourra intercaler indéfiniment des points entre deux positions d'un mobile sans jamais combler l'espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous parlons, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se pénétrer, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage. (Bergson) 85

TEMPORALITÉS DE L'AMOUR

Passages clés analysés et commentés 93

Sujet 6

« Être amoureux n'est pas nécessairement aimer. Être amoureux est un état ; aimer, un acte. On subit un état, mais on décide un acte. » (Denis de Rougemont) 99

Sujet 7

« Le temps de l'amour est un tourment qui relie le passé le plus reculé à l'avenir le plus lointain. Le présent est la tension née de ce tourment. Chaque instant de l'amour est victime de l'intemporalité, et de l'aspiration à l'éternité. » (Alberoni) 107

Sujet 8

« Tu as dix-huit ans et tu ne crois pas à l'amour ! » (Musset) 115

Sujet 9

« Car l'amour espère toujours que l'objet qui alluma cette ardente flamme est capable en même temps de l'éteindre : illusion que combattent les lois de l'amour. C'est le seul cas en effet où plus nous possédons, plus notre cœur s'embrase de désirs furieux. » (Lucrèce) 123

ÉTHIQUE DE L'AMOUR

Passages clés analysés et commentés 131

Sujet 10

« Il arrive qu'un asservissement total de l'être aimé tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose : il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté. Mais, d'autre part, il ne saurait se satisfaire de cette forme éminente de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : "Je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire ; je vous aime par fidélité à moi-même" ? Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se détermine elle-même à devenir amour – et cela, non point seulement au commencement de l'aventure mais à chaque instant – et, à la fois, que cette liberté soit captivée par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte : mais c'est une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu. » (Sartre) 137

Sujet 11

« On n'aime plus personne, dès qu'on aime. » (Proust) 145

Sujet 12

« L'amour est signe de notre misère. Dieu ne peut aimer que soi. Nous ne pouvons aimer qu'autre chose. » (Simone Weil) 153

Sujet 13

« L'amour, c'est l'infini mis à la portée des caniches. » (L.-F. Céline) 161

Sujet 14

« Celui qui est amant n'est que cela. Tant pis pour la probité et pour la vertu, si l'amour s'y oppose. Ce n'est pas qu'on voulût faire une action vile ou basse par amour. On ne volerait pas un écu ; mais on brûlerait, on tuerait, on se tuerait soi-même. » (Diderot) 169

Sujet 15

La mesure de l'amour, est-ce d'aimer sans mesure ? 177

DIRE L'AMOUR

Passages clés analysés et commentés	185
<i>Sujet 16</i>	
« L'amour est un dieu qui ment, mais c'est un dieu qui parle, qu'on voit et qu'on touche : or un mensonge dit de si près a plus de chaleur et d'éclat humain qu'une vérité qui nous arrive par les canaux réfrigérants et décolorants des sermons et des livres. »	(Gustave Thibon) 191
<i>Sujet 17</i>	
« De même que l'incendie croissant doit se montrer au-dehors, en sorte qu'il est impossible qu'il demeure caché, il me vint le désir de parler d'amour et je ne pouvais y résister. Bien que ma pensée ne m'eût apporté que peu de secours, cependant, poussé par le désir d'Amour ou ma propre hardiesse, je m'engageai souvent en cette voie, considérant et décidant que, pour parler d'amour, il n'était pas de plus beau et utile discours que de louer la personne aimée. »	(Dante) 199
<i>Sujet 18</i>	
« Parler d'amour, c'est faire l'amour. »	(Balzac) 207
<i>Sujet 19</i>	
LE JEUNE HOMME — On dit toujours : « Je t'aime » ou bien « Vous êtes belle ». / Ce sont toujours les mêmes mots...	
MARIE DUPLESSIS — Mais non, les mots d'amour semblent toujours nouveaux / Lorsqu'ils sont prononcés par une voix nouvelle.	(Guitry) 215
<i>Sujet 20</i>	
Peut-on avouer son amour ?	223
Citations à retenir	231
Index des œuvres et des noms propres	238
Index des notions	240

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas dissenter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. ² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » ³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Le thème

et ses principaux enjeux

I Origines et finalité de l'amour

L'amour, dit *Le Robert*, est un « sentiment qui prend des formes diverses selon le sujet qui l'éprouve et l'objet qui l'inspire ». Cette définition, sibylline à force d'être générale, nous fait comprendre que le thème de cette année est vaste. On peut du moins affirmer que l'amour met en relation un « sujet » (l'amoureux) et un « objet » (l'être aimé). Cette relation ne saurait être pétrie d'indifférence ou d'hostilité ; l'amoureux reconnaît et valorise l'aimé.

D'où vient ce sentiment ? L'amour a-t-il pour origine la subjectivité de l'amoureux ou des qualités objectives de l'être aimé, et lesquelles ?

Dans les œuvres

Dans *Le Banquet*, en tout cas pour Socrate instruit par Diotime, l'amour a pour origine les manques du sujet. On valorise, reconnaît et désire ce que l'on n'a pas (ou que l'on a, mais pas suffisamment) et qui participe du Beau. Aristophane propose une variante plus imagée, presque burlesque avec l'image des ex-sphères : ce que l'on cherche, ce n'est pas ce qui nous manque (beauté, intelligence, immortalité...), c'est ce que l'on a perdu ; une partie de soi manquante.

Chez Shakespeare, l'amour a plusieurs origines : le combat pour le couple Thésée/Hippolyta, le sexe pour Obéron/Titania, le confort pour Bottom, le travail de séduction pour Lysandre/Hermia. Mais ce que l'on retient surtout, c'est le suc qu'il suffit de déposer sur les paupières d'un dormeur pour qu'à son réveil il tombe follement amoureux de la première créature qu'il rencontre. Cela souligne l'arbitraire de certaines formes d'amour, qui résident entièrement dans l'œil de l'amoureux. Celui qui est victime de ce suc est obligé d'aimer et ne peut choisir l'être qu'il va aimer. En outre, il n'est plus accessible à la raison sur ce sujet. Le déroulement de la pièce montre que l'un de ses enjeux est la stabilisation de l'amour dans le couple.

Chez Stendhal, des formes variées d'amour pullulent dans le roman. L'amour est souvent défini par son objet ; on peut ainsi penser à l'amour des parents pour leurs enfants, ou à l'amour d'un serviteur. Sous sa forme la plus valorisée, entre amants, l'amour vient d'abord de l'agrément et de l'intimité de la relation ; chez Stendhal, les amoureux et les aimés sont toujours beaux, ou du

Présentation des œuvres et des auteurs

I Stendhal et *La Chartreuse de Parme*

1 Henri Beyle dit Stendhal (1783–1842)

Henri Beyle a tenu toute sa vie un journal, écrit deux livres de souvenirs, abondamment correspondu et fait une carrière militaire puis de haut fonctionnaire bien documentée. On connaît bien sa vie mouvante à une époque qui l'a été plus encore et a nourri son œuvre. Né en 1783 à Grenoble, il est l'aîné de Chérubin Joseph Beyle (1747–1819) et Henriette Adélaïde Charlotte Gagnon (1757–1790). Son père vient d'une famille de magistrats définis par leur carrière. La passion d'Henri pour sa mère, d'une famille de médecins lettrés, aisés et épris des Lumières ainsi que le fait d'entendre sa mort prématurée imputée à la volonté de Dieu conduisent Henri à l'impiété et à une forte antipathie pour son père. Celui-ci, qui a compris avoir peu de chances d'avancement sous la Révolution, s'occupe de ses terres, loin de ses trois enfants. Henri, confié à un gouverneur haï, ne trouve affection et instruction qu'auprès des Gagnon, notamment sa grand-tante Élisabeth, éprise de Corneille et d'héroïsme. Dès 1794, il cherche des occasions de s'enfuir.

En 1794, la création de l'École centrale des travaux publics, soit Polytechnique, et d'Écoles centrales dans chaque département, que Napoléon transformera en lycées, lui offre une échappatoire. Inscrit dès 1796 dans celle de Grenoble, Henri suit un enseignement moderne tourné vers les sciences, les mathématiques, la langue et la littérature françaises. Il y vit un duel qui – les pistolets n'ayant pas été chargés – l'humilie dans ses espoirs d'héroïsme ; conspire contre les autorités ; et comprend que les mathématiques permettent de quitter Grenoble pour préparer Polytechnique. En 1799, il obtient le premier prix et part pour Paris ; il a 16 ans et demi, l'âge de Fabrice partant pour Waterloo.

Il arrive le lendemain du coup d'État installant Bonaparte – dont les victoires, notamment en Italie en 1796, ont sauvé la Révolution – comme Premier consul. La République s'achève. Henri pense surtout à écrire des comédies mais, tombé malade, il est pris en charge par le cousin germain de son grand-père, Noël Daru, dont les deux fils, Pierre (1767–1829) et Martial (1774–1827), ont des postes importants au ministère de la Guerre. Il part avec eux lors de la deuxième campagne d'Italie, en mai 1800. Rattaché à l'armée française, il franchit le col du Grand-Saint-Bernard, essuie le feu de l'armée autrichienne et écoute son premier opéra. Arrivé à Milan, où il tombe amoureux, sans succès, pour la

Origines et finalité de l'amour

Passages clés analysés et commentés

Texte n° 1

Un coup de foudre romantique ?

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, chapitre V.

Depuis « On prit la barque ordinaire de la maison » (p. 147) jusqu'à « s'appelle Pietranera et non del Dongo » (p. 153).

S'il est connu pour sa grande histoire avec Clélia, le héros du roman, Fabrice, ne sait d'abord guère aimer, notamment en raison d'un puissant sentiment d'amour-propre. Sa première rencontre avec Clélia, qui ne débouche que plus tard sur l'aveu et la construction de leur amour, est-elle le coup de foudre à l'origine de leur grande histoire ou présage-t-il sa fin déplorable ?

La perte des repères, ingrédient indispensable au coup de foudre ?

Une rencontre sous le signe d'une arrestation

Cette rencontre se fait dans un contexte atypique, car les personnages sont sous le coup d'une arrestation. La comtesse a pourtant organisé un voyage avec précautions, avec une escorte, sachant que Fabrice, de retour de son escapade à Waterloo, ne doit pas se faire arrêter. Clélia Conti et son père, le général, sont appréhendés également : ce sont eux qui sont recherchés, et c'est le malentendu au sujet de leur identité qui conduit à la rencontre. L'action du roman se déroule sous un régime politique strict et liberticide sous lequel l'absence de passeport est sévèrement punie.

Un mensonge sur l'identité

La rencontre de Fabrice et Clélia s'accompagne d'un brouillage autour de l'identité. Les gendarmes sont déguisés et, si le général et sa fille déclinent la leur et expliquent pourquoi ils n'ont pas leurs papiers, la comtesse, elle, pour le protéger (car il est hors-la-loi), ment sur l'identité de Fabrice, qu'elle fait passer pour son fils à qui elle donne le nom du frère de Fabrice, Ascagne.

Le monde des adultes et celui des enfants

En outre, le faux Ascagne est présenté comme encore trop jeune pour s'éloigner de sa famille : « il ne voyage jamais seul », alors que le vrai Fabrice est parti secrètement rejoindre Napoléon à Waterloo, geste héroïque qui a aussi sa part d'immatrité. Clélia, elle, semble avoir 15 ans alors qu'elle n'en a que 12 et Fabrice lui trouve l'air intelligent.

Notions abordées : croyance, illusion, âge

Sujet 8
« Tu as dix-huit ans et tu ne crois pas à l'amour ! » Alfred de Musset, <i>On ne badine pas avec l'amour</i> (1834) Analysez et commentez cette citation à la lumière des œuvres au programme.

Corrigé proposé par Matthieu Bennet

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Cette phrase exprime une surprise et semble aussi une demande de confirmation : est-ce vrai que tu ne crois pas à l'amour ? Ce besoin de confirmation vient d'une difficulté à imaginer qu'on puisse avoir cet âge et ne pas croire à l'amour, difficulté qui exprime en creux une théorie que la situation a remise en question. Le locuteur juge donc que la norme est de croire à l'amour quand on est jeune (il ne faut pas s'attacher à l'âge précis bien entendu).

La question est donc aussi une demande d'explication pour ce qui apparaît comme un écart à la norme. Comment se fait-il qu'un jeune puisse ne pas croire à l'amour ? On sait bien que certains n'y croient pas. Après y avoir cru, par exemple, et avoir été déçu : après avoir été trompé, on comprendra qu'on n'y croie plus. Mais la théorie implicite du locuteur suppose que des jeunes gens sains ne s'arrêteraient pas là et continueraient d'y croire... ou se remettraient bien vite à y croire. C'est donc le lien entre un âge et une croyance qu'il faut étudier. Or quelles sont les qualités de la jeunesse, et comment les relier au phénomène de la croyance ?

A priori, on penserait plutôt à la naïveté, à la brièveté du vécu qui induit le manque d'expérience, de connaissances. C'est aux enfants qu'on fait croire des choses invraisemblables, parce qu'ils n'ont pas la logique et les informations qui leur permettraient de douter de ce que certains leur affirment. Mais on pourrait penser aussi à la fougue et à la vitalité de la jeunesse et non plus l'opposer à l'expérience de la maturité mais à sa résignation, voire à sa fatigue et son désenchantement. Dans tous les cas, ce qui apparaît, c'est que l'amour est présenté comme un phénomène naturel, presque comme un fait social, dont on examinerait les causes et les raisons en taisant ce qui pourtant semble a priori la seule vraie cause de l'amour concret : les qualités de la personne aimée.

Ce qui est sous-entendu par cette question, c'est qu'on aime de toute façon quand on est jeune, indépendamment des qualités des gens aimés ou de notre histoire. La croyance à l'amour est-elle une simple question de chronologie ?

Enfin, si l'amour est un objet de croyance auquel l'horloge biologique me pousse plus ou moins vite à ne plus croire, c'est qu'on fait de l'amour une impression, voire une illusion. Parler de croyance invite à s'interroger sur la vérité de cette croyance. L'amour existe-t-il en dehors de ces jeunes gens qui y croient ?

2 Confrontation aux œuvres

Il n'y a pas, chez **Platon**, l'idée que l'amour serait une illusion réservée aux jeunes gens. Au contraire, l'amour est pris comme un phénomène qui traverse tout individu, à tout âge. En effet, l'amour est ici le nom aussi bien de la passion exclusive que du désir en général. La philosophie elle-même, que Platon défend et illustre dans ses dialogues, est une forme d'amour. En revanche, *Le Banquet* est célèbre avant tout pour son exposition d'un parcours érotique, d'une histoire de l'amour que le jeune homme devrait suivre pour l'élever de l'amour purement physique à l'amour de la vérité et de la sagesse.

Stendhal associe explicitement l'amour et la jeunesse. Comme dans un cercle vertueux – car l'amour est un bien, voire le bien suprême dans le roman – les jeunes gens ont tendance à être passionnés, et l'amour tend à rajeunir ceux qui aiment, comme Gina del Dongo. Inversement, la vieillesse flétrit la beauté physique et être vieux détourne de la passion. Ne pas aimer, pour une jeune personne, est une anomalie ou, en tout cas, un malheur regrettable. Mais la jeunesse n'est pas ici qu'une question biologique : elle est d'abord une énergie individuelle qui définit le personnage. On peut être jeune à trente ans et vieux à vingt. Si l'amour est associé à l'âge, il est aussi associé à une nature individuelle, un tempérament dont Fabrice est l'exemple touchant.

Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, jeunesse et croyance en l'amour sont aussi associés. Alors que les parents comme Égée mettent en avant la relation d'intérêt, le jugement, leurs enfants parlent avec leur cœur et leurs yeux¹. Mais cette association avec la jeunesse va de pair avec le thème de la versatilité de l'amour, de sa difficulté et de son caractère illusoire : Hermia rappelle ainsi que « l'amour est un enfant : parce que, dans son choix, il se leurre souvent »². La première illusion qui fonde l'amour est d'ailleurs l'illusion qu'a l'amant de savoir pourquoi il aime ce qu'il aime. Au fond, l'amour est un charme, une folie inexplicable, une naïveté touchante qui risque toujours de faner bien vite.

¹ I, 1 ² I, 1

3 Problématique

Relier la jeunesse à l'amour, est-ce nécessairement en faire une illusion juvénile, une croyance naïve qu'il faudra, un jour ou l'autre, abandonner au nom de la vérité ?

II Plan détaillé

I Jeunesse et amour s'entretiennent réciproquement

1. Les jeunes plus que les vieux croient à l'amour
2. L'amour rajeunit l'amant
3. Être jeune et ne pas aimer fait donc figure d'anomalie

Si le lien entre jeunesse et amour n'est pas qu'accidentel, cela suppose une relation de cause à effet. Or, être jeune, c'est notamment manquer d'expérience, ce qui peut conduire à une forme de naïveté. Cela signifie-t-il que l'amour n'est qu'une illusion juvénile ?

II Croire à l'amour est une naïveté qui confine à l'illusion

1. À quoi croit-on quand on croit à l'amour ?
2. L'amour est en réalité fragile et fondé sur des méprises
3. Le terme d'illusion semble justifié plus que celui d'erreur

Parler d'illusion juvénile semble justifié. Mais cette notion d'illusion s'accompagne souvent d'un jugement de valeur négatif. A-t-on raison de condamner l'illusion amoureuse comme un péché de jeunesse ?

III Si l'amour est une illusion juvénile, c'est une illusion louable et féconde

1. Parler d'illusion, c'est d'abord condamner l'amour
2. Mais l'illusion peut être source de bonheur
3. ... et l'origine de productions ou créations réussies

III Dissertation rédigée

UNE DES difficultés que traversent les enfants maltraités par leurs parents est qu'ils continuent longtemps à les aimer. Poussés par le discours parental, il semble qu'ils aient une tendance naturelle à aimer ceux qui s'occupent d'eux, même s'ils leur font plus de mal que de bien. Si l'on plaint ces jeunes victimes, c'est qu'on sent que l'enfant ne peut s'empêcher d'aimer ses parents, et la jeunesse, d'aimer en général.

Telle est l'intuition qui explique l'exclamation du jeune Perdican au sujet de Camille, qu'il aime, qui l'aimait autrefois et refuse pourtant le mariage : « Tu as dix-huit ans et tu ne crois pas à l'amour ! » Pour lui, la jeunesse aime : cela est naturel, normal, et s'il est compréhensible qu'on n'y croie plus lorsqu'on est âgé, il faut des circonstances exceptionnelles pour ne pas y croire étant jeune. L'amour n'est donc pas seulement expliqué par la jeunesse et opposé à la vieillesse, il est aussi présenté comme une croyance, ce qui pose la question de son caractère illusoire. Relier la jeunesse à l'amour, est-ce nécessairement en faire une illusion juvénile, une croyance naïve qu'il faudra, un jour ou l'autre, abandonner au nom de la vérité ?

Nous commencerons par expliquer pourquoi l'amour et la jeunesse sont logiquement associés : ils s'entretiennent en fait l'un l'autre. Mais ce lien, a priori vertueux, conduit à penser que cette croyance est une forme de naïveté, voire une illusion. Nous nous demanderons donc enfin si cette naïveté est coupable, ou si, au contraire, elle n'est pas louable.

POUR qu'on s'étonne qu'une jeune fille de dix-huit ans ne croie pas à l'amour, il faut tenir pour acquis que la jeunesse a tendance à y croire. Le fait est qu'il semble y avoir un lien entre l'âge et cette croyance, l'amour étant lié à la jeunesse, d'une double façon.

L'amour, en général, semble animer la jeunesse plus que la vieillesse. Stendhal le répète souvent par la voix du narrateur, qui s'étonne ainsi que Fabrice, « malgré son âge, [...] ne connaissait point l'amour »³. Cela ne veut pas dire que les personnes plus vieilles ne s'intéressent pas aux liens sociaux ou à l'idée de couple. Mais lorsque Égée, père d'Hermia, veut marier sa fille à Démétrius, il invoque « l'obéissance » que lui doit sa fille, alors qu'elle l'invite à prendre en compte ses sentiments⁴. La jeunesse croit à l'amour, elle lui donne une place importante, alors que la maturité dit privilégier la raison. Ce lien n'a rien de surprenant si l'on considère que la raison et le calcul supposent un développement qui prend du temps. L'expérience serait donc ce qui s'est développé chez l'adulte, la personne mûre, et n'est encore qu'en germe chez le jeune ou l'enfant.

Ce lien est confirmé par le fait que la réciproque semble vraie. L'amour contribue à rajeunir l'amoureux, car il lui donne un élan qui rappelle l'énergie des jeunes gens. Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, toute l'action est menée par les amants et ce, quel que soit leur âge : Obéron le premier, amoureux de Titania, et Thésée épris d'Hippolyta sont les deux moteurs de l'intrigue, et leur mobile unique, c'est l'amour. Dans *Le Banquet*, les convives parlent de l'amour à travers

³ p. 205 ⁴ I, 1, p. 51

un éloge du dieu Éros. Socrate en fait la généalogie : Éros serait fils de Penia, mendicante, ce qui explique la souffrance qu'il y a dans l'amour, le manque. Mais Éros est aussi le fils de Poros, « passionné de savoir et fertile en expédients »⁵. C'est cette ascendance qui fait qu'il ne recule jamais, qu'il est inventif pour séduire, qu'il est jeune. Parce qu'il est un moteur puissant, l'amour rajeunit, au sens où il fait disparaître la fatigue de l'âge.

Voilà pourquoi le fait d'être jeune et de ne pas croire à l'amour semble improbable, fait figure d'anomalie. Chez Platon, aucun des interlocuteurs ne semble envisager un instant qu'on puisse être jeune et ne pas aimer les beaux corps. Dans le roman de Stendhal, Fabrice recherche l'aventure (il part au combat⁶), se passionne pour les chevaux puis pour l'archéologie⁷. Ce jeune homme aime ! Il aime notamment la gloire, l'honneur, et peut-être s'aime-t-il beaucoup. Mais un amour lui fait défaut, qui suffit à lui donner le sentiment d'être étranger à tous les jeunes qu'il croise : il ne sait pas « aimer d'amour »⁸. Il passera du simple constat au sentiment d'une tare coupable, au point de se lancer dans la séduction de la Fausta⁹. Une opération étrange : peut-être, se dit-il, à force de faire comme s'il aimait passionnément, deviendra-t-il un amant passionné ? Ainsi, même ceux qui sont jeunes et ne sont pas amoureux se jugent à partir de cette norme.

Si le lien entre jeunesse et amour n'est pas qu'accidentel, cela suppose une relation de cause à effet. Or, être jeune, c'est notamment manquer d'expérience, ce qui peut conduire à une forme de naïveté. Cela signifie-t-il que l'amour n'est qu'une illusion juvénile ?

AINSI s'expliquerait que Perdican parle de « croire à » l'amour, comme on croit au père Noël. Quelle sorte de croyance est la croyance à l'amour qu'on retrouve chez la jeunesse ?

L'expression « croire à l'amour » n'est en effet pas très claire. « Croire à », c'est assumer l'existence d'une chose, d'un phénomène. C'est aussi, même si l'expression « croire en » est plus appropriée en ce cas, accorder de la confiance, du crédit. Croire à l'amour, c'est donc croire à l'existence de l'amour, à sa possibilité. Le mot « amour », lui, désigne le désir en général, aussi bien que la passion amoureuse ou une relation complexe à des objets plus abstraits (Dieu, une cause). Or, si on réduit l'amour au simple désir, comme le font Agathon et Éryximaque, il n'y a plus de raison de relier l'amour à un âge précis. À part celui qui s'ennuie, tout le monde désire quelque chose. Croire à l'amour serait donc plutôt la croyance à la possibilité d'une relation forte, exclusive, durable,

⁵ 203b-204a ⁶ chap. II-V ⁷ chap. VII, p. 204 ⁸ chap. XIII, p. 303 ⁹ chap. XIII

dans laquelle deux êtres, émus l'un par l'autre, prennent soin l'un de l'autre. C'est aussi placer sa confiance dans l'importance de cette relation. C'est ce que Fabrice finira par ressentir pour Clélia. Ce dont on peut douter, c'est de la possibilité que la réalité se conforme à l'idéal de la passion amoureuse.

Or la réalité des relations amoureuses est éloignée de cet idéal. Lorsque je suis amoureux, j'ai l'impression que mon émotion est l'effet des qualités de l'être aimé, mais les méprises et la tromperie sont monnaie courante. La marquise Raversi, chez Stendhal, est maîtresse dans l'art de se faire aimer, alors qu'elle est « régulièrement laide »¹⁰. On peut donc aimer des gens pour des qualités qu'ils n'ont pas. Tromper n'est-il pas une des composantes de l'art de la séduction ? De plus, on fait de l'amour un attachement fidèle et inflexible, par opposition au simple caprice. Or, dans *Le Songe*, il suffit d'une fleur, la « pensée d'amour »¹¹, pour se mettre à aimer celle qu'on ignorait avant. Cette instabilité et l'incapacité à en prendre conscience créent un effet de comique certain lorsque Lysandre¹² fait des déclarations d'amour éternel et profond à Hélène, qui l'indifférait jusque-là. Il semble qu'on ne sache pas vraiment pourquoi on aime ceux que l'on aime, et qu'on aime pour des raisons trompeuses.

On pourrait modérer ce jugement en disant que, parfois, l'amour se trompe. Pausanias, dans *Le Banquet*, excuse celui qui tombe amoureux d'un autre en croyant qu'il était quelqu'un de bon : il s'est trompé et on ne peut lui en faire grief¹³. Mais c'est faire de l'amour un acte de jugement, alors que c'est aussi une émotion, par définition incontrôlable. Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, les amants Lysandre et Hermia énumèrent toutes les façons dont l'amour peut échouer. La raison aurait dû les conduire à ne plus braver ce triste « arrêt de la destinée »¹⁴. Bien au contraire, les amants prennent aussitôt la décision d'agir en fuyant. Plus qu'une simple erreur, on doit parler d'illusion, car est illusion l'erreur qui ne cesse pas même quand on est averti que notre croyance – et notre espoir – sont infondés.

Parler d'illusion juvénile semble justifié. Mais cette notion d'illusion s'accompagne souvent d'un jugement de valeur négatif. A-t-on raison de condamner l'illusion amoureuse comme un péché de jeunesse ?

LORSQU'ON parle de croyance, et a fortiori d'illusion, on situe le débat au niveau de l'exigence de vérité. Mais on peut aussi évaluer une croyance par ce qu'elle apporte à l'homme, en tant que disposition à agir.

D'ordinaire, parler d'illusion, c'est insister sur l'écart entre la croyance et la réalité, en soulignant l'inaptitude du jugement à corriger la croyance. L'illusion

¹⁰ chap. VI, p. 189 ¹¹ II, 1, p. 97 ¹² II, 2, p. 117–121 ¹³ 185a–b ¹⁴ I, 1, p. 59–61

au sens strict est donc un double échec, ce qui explique sa valeur négative. Démétrius, ensorcelé, se met à préférer Hélène à Hermia, et rejette cette dernière comme « un vain colifichet, que j'ai dans mon enfance idolâtré »¹⁵. Ce rejet illustre parfaitement le jeu de l'illusion et de la naïveté : l'amant qui pense à l'amour passé le voit comme un enfantillage mais reste aveugle sur son propre compte, croyant que l'amour présent est le bon, le vrai (alors qu'il a été ensorcelé par Obéron). On voit ici l'inconséquence de l'amour, et notre rire, doucement mais fermement, la condamne. Chez Platon lui-même, l'amour pour un autre être n'est qu'une étape, la première, vers l'amour, le meilleur. Dans le parcours initiatique exposé par Diotime, l'amour d'un autre être est légitime mais, si c'est une étape, s'y attarder c'est rester enfant, naïf en ne voyant que la beauté d'un corps. Au contraire, on s'élève en aimant la beauté intellectuelle et morale par rapport à laquelle l'amour des corps n'est que pâle illusion. Socrate, en refusant de coucher avec Alcibiade¹⁶, illustre le détachement philosophique face à cet amour littéralement puéril. Dire que l'amour repose sur des illusions, c'est d'abord le condamner.

Mais si on fait de l'énergie le critère de notre évaluation, croire à l'amour semble un moteur précieux. Le roman de Stendhal célèbre joyeusement l'énergie amoureuse : le carré amoureux qui structure l'intrigue est celui de Fabrice, « amoureux de l'amour », et qui finira par l'être de Clélia, du Comte Mosca qui aime la duchesse, laquelle aime Fabrice. Sans amour, il n'y aurait rien eu à raconter. De plus, on peut se demander s'il est si grave que l'amour soit passager et fondé sur l'illusion. Shakespeare ne cherche-t-il pas à nous dire qu'il faut se réjouir d'aimer même si l'amour est instable, injuste ? Le spectacle des apparences, comme la pièce sur Thisbé et Pyrame¹⁷, est certes grotesque. Il n'en divertit pas moins celui qui y assiste, et encore plus celui qui en est acteur. À condition de ne pas croire au bonheur éternel, croire à l'amour est au moins une façon d'atteindre des moments de bonheur intenses et mémorables.

Enfin, à défaut de mener les amants au bonheur, il faut savoir gré à l'amour d'être à l'origine de nombre d'œuvres humaines. Dans *La Chartreuse*, la création artistique est liée à l'amour : le poète Ferrante Palla se dépasse parce qu'il aime la duchesse, et Stendhal n'est-il pas un de ces amants qui ont accouché d'un chef-d'œuvre par amour ? Car si l'ironie et la distance sont fréquentes, il est clair qu'il aime ces personnages débordés par leur amour. Socrate, certes, explique qu'il y a différents amours qui ne sont que des étapes vers un amour plus grand, plus pur, et bien éloigné de l'amour charnel. Mais ce parcours initiatique¹⁸ est autant une dévalorisation de l'amour érotique qu'un refus de disjoindre totalement toutes les formes d'amour. Enfanter physiquement, mais aussi, surtout pour Platon, intellectuellement, cela ne peut se faire sans amour.

¹⁵ IV, 1, p. 215 ¹⁶ 217a-219d ¹⁷ V, 1 ¹⁸ 208c-209e

IL EST entendu qu'on peut avoir dix-huit ans et ne pas croire à la possibilité d'une relation durable avec une personne qu'on apprécie et qui nous apprécie en retour. Si certains y croient quand même, il est honnête de dire qu'il s'agit là d'une forme de naïveté. Mais, outre le fait qu'il serait ridicule, en la matière, de porter des jugements péremptoirs sur l'impossibilité ou la possibilité de tel type de relation, il faut aussi insister sur ce que peut avoir d'aigri et de triste l'association de l'amour à la jeunesse. Être porté par des croyances peut-être illusoire n'est pas le monopole de la jeunesse. Il n'est même pas sûr que ce soit un mal, car l'amour désigne aussi une force dont aucun d'entre nous ne peut ni ne veut se passer, à condition de ne pas limiter l'amour à l'amour des amants. Dès lors, ce n'est pas tellement à la vieillesse comme âge qu'il faut opposer l'amour, mais à l'ennui et au désœuvrement stérile.

On peut chanter avec Brigitte Fontaine que « l'amour c'est du pipeau, c'est bon pour les gogos »¹⁹. N'est-ce pas avec une certaine malice que cette chanteuse, qui travaille depuis les années 1960 avec son amant et ami Areski Belkacem, se moque de ceux qui y croient ?

IV Éviter le hors-sujet

« Nous aimons toujours... quand même ; et ce "quand même" couvre un infini. » Cioran, *Syllogismes de l'amertume*, p. 118.

L'aphorisme de Cioran relie aussi l'âge à l'amour, mais dans un sens inverse. Contrairement à notre sujet, qui incitait à développer ce qui peut faire de l'amour une croyance naïve, Cioran, pourtant un pessimiste célèbre, commence par affirmer que l'on aime toujours. Ainsi, ce sujet pourrait être compris comme le contre-pied du nôtre en évitant à chercher dans l'amour une constante à travers toutes les étapes de la vie.

Mais la nuance sur laquelle Cioran insiste de façon mystérieuse (il sera difficile, mais nécessaire de commenter le terme « infini ») est considérable. Car si l'on aime toujours, c'est « quand même », donc malgré certaines choses passées sous silence qui devraient nous empêcher d'aimer. Chez Cioran, l'amour semble une nécessité qui triomphe de tout ce qui devrait a priori nous empêcher d'aimer. La croyance en l'amour, chez lui, semble donc aussi une illusion dont il faudra discuter les mécanismes implacables. Pour le pire ou le meilleur, il n'est plus du tout question d'une maturité qui viendrait contrecarrer l'amour.

¹⁹ Pipeau, 2001

Citations choisies

Les citations qui ne sont pas tirées des trois œuvres au programme sont utiles pour votre culture générale et votre compréhension du thème. Vous pourrez les utiliser comme point de départ de votre introduction ou comme élargissement de la réflexion dans la conclusion, mais vous ne devez pas les citer dans votre développement.

1 Origines et finalité de l'amour

La Chartreuse de Parme

« Quand les jeunes filles, d'ailleurs parfaitement désintéressées, virent les diamants, [...] elles le crurent un prince déguisé. Aniken, la cadette et la plus naïve, l'embrassa sans autre façon. » (V, p. 141)

« [...] la jeune fille, au lieu de monter dans la calèche, voulut redescendre, et Fabrice continuant à la soutenir elle tomba dans ses bras. Il sourit, elle rougit profondément ; ils restèrent un instant à se regarder après que la jeune fille se fut dégagée de ses bras. » (V, p. 150)

[Fabrice] « J'aime sans doute, comme j'ai bon appétit à six heures ! » (XIII, p. 301)

[Gina, parlant de Fabrice à Mosca] « Je ne vous dirai pas non plus que je l'aime exactement comme ferait une sœur ; je l'aime d'instinct, pour parler ainsi. » (XVI, p. 375)

Le Songe d'une nuit d'été

[Lysandre à Égée et Thésée] « Démétrius, je le lui soutiendrai en face, / A courtoisé la fille de Nédar, Hélène, / Et a conquis son âme ; et elle (douce dame) idolâtre, / Idolâtre dévotement, idolâtre à la folie, / Cet homme dépravé et inconstant. » (I, 1, p. 57)

[Obéron à Puck] « Va me chercher cette fleur ; je t'en ai montré une fois la plante. / Son suc, déposé sur des paupières endormies, / Rendra tout homme ou toute femme follement idolâtre / De la première créature vivant qu'il verra. » (II, 1, p. 97)

[Lysandre à Hélène] : « La volonté de l'homme est par sa raison gouvernée, / Et la raison me dit que votre mérite est plus élevé. » (II, 2, p. 119)

Index des œuvres et des noms propres

À la recherche du temps perdu .. 145
 Alberoni, Francesco 107
Antoine et Cléopâtre 39
 Aragon 144
 Augustin (saint) 177

 Balzac 184, 207, 209
Beaucoup de bruit pour rien 40
 Bergson 85
 Blondel, Éric 230
 Bloom, Allan 77
 Bonnard, Abel 168
 Brassens, Georges 144
 Brel, Jacques 140

 Camus, Albert 106
 Céline, Louis-Ferdinand 161
Chatterton 201
Chronique du XIX^e siècle 36
 Cioran, Emil 122
Confessions 177
Corinne ou l'Italie 113
Coriolan 39

 Dante 199
Deburau 215
De l'amour 214
De la nature des choses 123
 Diderot 169
Discours sur le plaisir amoureux 206
 Donne, John 114
Du côté de chez Swann 145

*Essai sur les données immédiates
 de la conscience* 85

 Fontaine, Brigitte 122

 Grimaldi, Nicolas 69
 Guitry, Sacha 215

Hamlet 39
Henri IV 40
Henry VI 39
 Hugo, Victor 198
Hymne à l'amour 144

Il n'y a pas d'amour heureux 144

La Chatreuse de Parme 35
Lamiel 37
L'Amitié 107
L'Amour 230
L'Amour et l'Amitié 77
L'Amour et l'Occident 99, 151
La Nuit des rois 40
La Pesanteur et la Grâce 153
La République 43, 75
 La Rochefoucauld 222
La Tempête 40
Le Banquet 43
Le Marchand de Venise 40
Le Roi Lear 39
Le Rouge et le Noir 36, 214
Le Songe d'une nuit d'été 39
Les Philosophes et l'Amour 61
L'Être et le Néant 137
Lettres à Sophie Volland 169
L'Ignorance étoilée 130, 191
Lucien Leuwen 37
 Lucrèce 123

Macbeth 39
Mémoires d'un touriste 37
Mémoires sur Napoléon 37, 38
Métamorphoses de l'amour 69
 Musset, Alfred de 115

Ne me quitte pas 140
Noces 106

- Océan prose* 198
On ne badine pas avec l'amour . 115
Othello 39
Paroles, paroles 193
Pascal 53, 206
Peines d'amour perdues 41
Pensées 53
Phèdre 44
Physiologie de l'amour 209
Physiologie du mariage 207
Piaf, Édith 144
Platon 43
Poèmes sacrés et profanes 114
Proust 145
Pyrame et Thisbé 41
Racine et Shakspeare 36
Richard III 40
Rome, Naples et Florence 36
Roméo et Juliette 39
Rougemont, Denis de 99, 151
Sartre, Jean-Paul 137
Sauvanet, Pierre 61
Scènes de la vie privée 184
Shakespeare 39
Souvenirs d'égotisme 37
Staël, Madame de 113
Stendhal 35
Syllogismes de l'amertume 122
The Fairy Queen 42
Thibon, Gustave 130, 191
Tristan et Yseut 217
Vie de Henry Brulard 37
Vies de Haydn, de Mozart et de
Métastase 36
Vigny, Alfred de 201
Voyage au bout de la nuit 161
Weil, Simone 153

Index des notions

Accomplissement	sujet 11	Mensonge	sujet 16
Activité	sujet 6	Mesure	sujet 15
Âge	sujet 8	Morale	sujet 14
Altérité	sujet 12	Mort	sujet 10
Amour	sujets 14, 18, 20	Nature de l'amour	sujet 15
Asservissement	sujet 10	Nécessité	sujet 17
Autrui	sujet 3	Norme	sujet 15
Aveuglement	sujet 3	Objet	sujet 11
Bonheur	sujet 9	Ordre du monde	sujet 1
Cause et effet	sujet 1	Pardon	sujet 12
Chance	sujet 2	Parole	sujets 16, 17
Chronologie	sujet 6	Passion	sujet 4
Communication	sujet 20	Passivité	sujet 6
Condition humaine	sujet 1	Peine	sujet 7
Connaissance de soi	sujet 20	Perception	sujet 2
Conscience	sujet 4	Plaisir	sujet 18
Croyance	sujet 8	Poésie	sujet 5
Définition	sujet 5	Possession	sujet 9
Désir	sujets 9, 11, 12, 17	Raison	sujet 4
Discours	sujet 17	Reconnaissance	sujet 3
Divinité	sujet 16	Réflexion	sujet 4
Drame	sujet 1	Révélation	sujet 2
Érotisme	sujet 18	Satisfaction	sujet 9
Expression	sujets 5, 19	Sens	sujet 2
Fiction	sujet 17	Sentiment	sujet 6
Fidélité	sujet 10	Signification	sujet 2
Fini	sujet 13	Singularité	sujets 5, 19
Folie	sujet 4	Société	sujet 15
Gestes	sujet 16	Spiritualité	sujet 11
Humanité	sujet 16	Subversion	sujet 2
Identité	sujet 12	Temps	sujets 7, 20
Illusion	sujet 8	Tension	sujet 7
Infini	sujet 13	Transcendance	sujets 7, 13
Langage	sujet 18	Universalité	sujets 5, 19
Liberté	sujet 10	Universel	sujet 11
Limite	sujet 13	Vérité	sujets 3, 16
Manque	sujet 7	Violence	sujet 14
Médiocrité	sujet 13	Vision	sujet 3